



Aux sources de l'âme

Le retour de la sagesse
antique dans l'expérience
de la psychanalyse

ΛΟΓΟΣ & דָּבָר

Giovanni Sias



AUX MÊME ÉDITIONS

Chemins d'écritures. Recueil d'articles de Daniel Bonetti

ISBN: 9788899193171

ISBN-A: 10.978.8899193/171

Gabriella Ripa di Meana, *Outrage dans la civilisation. La fin de l'ombre*

ISBN: 9788899193157

ISBN-A: 10 978.8899193/157

Jacques Nassif, Franco Quesito, Giovanni Sias

*Perspectives actuelles de la formation des psychanalystes –
Propositions sur la constitution d'un Centre des Recherches
sur les formations du psychanalyste en Europe*

ISBN: 978-88-99193-20-1

ISBN-A: 10.978.8899193/201

Gérard Albisson, *Acheminement*

Postface de Michel Crépu

ISBN: 978-88-99193-28-7

ISBN-A: 10.978.8899193/287

Jacques Nassif, *Pour une clinique du psychanalyste*

ISBN: 978-88-99193-26-3

ISBN-A: 10.978.8899193/263

AA. VV. *Le malaise dans la civilisation contemporaine*

Les psychanalystes et la psychanalyse entre liberté et pouvoir

Sous la direction de Franco Quesito

ISBN: 978-88-99193-31-7

ISBN-A: 9788899193/317

Présentation

C'est à ce niveau du discours que la sagesse opère : là où le réel est saisi comme la frontière infranchissable de la limite humaine et de ses possibilités. On l'aperçoit avec clarté dans le concept de *phýsis* des savants grecs et dans celui de *loi* des savants hébraïques, où *phýsis* et *loi* ne sont rien d'autre que la « création » d'une réalité qui s'impose par l'impossible *Nom* du dieu et qui pose constamment l'homme face à sa propre limite : ce sont les *métaphores du réel*. Mais, à plus forte raison, cette réalité introduite par le langage n'est que le résultat d'un récit dans lequel la métaphore du réel se propose comme infranchissable, à moins de ne pas en renverser l'ordre introduit par le langage. Ce renversement peut donner lieu à des nouvelles créations de sens, qui n'éliminent pas du tout l'incidence du *réel* et son impossible connaissance, mais peut créer une *réalité*, qui est en mesure de pousser l'homme au-delà de cet impossible savoir, où la limite ne sera pas évitée, mais la "production" de connaissance empêchera qu'une telle limite se constitue comme frontière infranchissable. En substance, la limite du réel, que le signifiant « devenir » rend présente à la cognition humaine, ne se configure pas comme limitant, mais elle se prête à une investigation qui en élabore l'angoisse à travers le jeu de la connaissance. [...] Ce type d'investigation ne peut qu'être mené sur le plan du langage, de façon à créer des récits possibles qui dévoilent ses seules possibilités de connaissance. En effet, la connaissance n'est pas *du réel*, mais une connaissance qui s'actualise par les (et dans les) compositions linguistiques : ce sont, donc, des connaissances *du langage*. Des créations rendues possibles aux hommes, telles que nous les connaissons, par l'alphabet et ses extensions. Alors, ces récits, comme tous les récits, ont la capacité de situer l'homme dans le cosmos, chose impossible en se basant sur les seules connaissances humaines spontanées. [...] À la différence de la religion et de ce qui sera par la suite la philosophie, la sagesse est la modalité d'une pensée qui ne construit pas l'illusion du salut, mais qui opère pour élaborer des solutions linguistiques permettant à l'homme de se situer dans le cosmos, de trouver une façon pour l'habiter, même si son inconfort ne disparaît pas.

Giovanni Sias (giovsias@gmail.com), psychanalyste

Publications :

Cinq propos sur la psychanalyse, Éditions Érès, Ramonville Saint-Agne 2001; *Aux sources de l'âme. Le retour de l'ancienne sagesse dans la psychanalyse*, Éditions des crépuscules, Paris 2009; *Propos sur la stérilité de l'époque contemporaine. À la suite de Vitalij Makhline*, in (s. dir.) Patrick Faugeras, *L'intime désaccord. Entre contrainte et consentement*, Éditions Érès, Toulouse 2017.

GIOVANNI SIAS

AUX SOURCES DE L'ÂME

Le retour de la sagesse antique dans l'expérience de la psychanalyse

ΛΟΓΟΣ & דְבַר

Traduit de l'italien par Laura Cecotti-Stievenard
Révision de Gérard Albisson



Titres originaux :

Aux source de l'âme. Le retour de l'ancienne sagesse dans la psychanalyse,
trad. Laura Cecotti-Stievenard, éditions des crépuscules, Paris 2013 ;

דבד. Il ritorno della sapienza antica nell'esperienza della psicanalisi,
«Enthymema» Rivista di critica, teoria e filosofia della letteratura, Università di Milano,
n° 9, 2013 : <https://riviste.unimi.it/index.php/enthymema/article/view/3600>

© 2018 Polimnia Digital Editions s.r.l., via Campo Marzio, 34, 33077 Sacile (PN) Italie

Première édition numérique janvier 2018

ISBN: 978-88-99193-42-3

ISBN-A: 10.978.8899193/423

www.polimniadigitaleditions.com

<mailto:info@polimniadigitaleditions.com>

[Catalogo di Polimnia Digital Editions](#)

Couverture:

Emanuela Volpe, Poesia visiva – Calligrammi: “Il vento di notte bassa” (part.)

<https://www.emanuelavolpe.it/>

À Margherita, ma fille

Pourquoi dédicacer ce livre à Margherita ? Parce que ma fille m'apparaît assez proche de la sagesse, mais elle ne s'en est pas encore aperçue. Par ailleurs, le mouvement est ce qui a caractérisé sa naissance. Elle ne se donna pas la peine d'attendre que l'obstétricienne enfile ses gants pour sortir du ventre de sa mère et lorsque je l'eus dans mes bras, elle refusait de rester tranquille : elle s'agitait, gigotait et hurlait comme ces enfants qui veulent partir et que l'on retient. Elle s'apaisa un peu, seulement lorsqu'on la rendit à sa mère après le bain. La pesée fut difficile à déterminer à cause de ses mouvements. L'examen où elle obtint le meilleur résultat fut la tonicité.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	8
PARTIE I. ΛΟΓΟΣ.....	14
I.1. Quels parcours ?	15
I.2. Héraclite et le tragique du logos.....	19
I.3. La sagesse.....	24
I.4. Homère, Hésiode, Pythagore, Xénophane, Hécatee.....	27
I.5. La nécessité de la Justice.....	37
I.6. Le sage	42
I.7 Le <i>logos</i> et le langage.....	46
I.8. Interprétation du fragment 101	50
I.9. Quelle psychanalyse ?.....	55
PARTIE II. דָּבָר.....	57
II.1. Judaïser la pensée ?	58
II.2. Traduire.....	60
II.2.1. L'infini de la langue.....	60
II.2.2. Le corps de la parole	66
II.2.3. Le vertige de la langue.....	68
II.3. Écriture.....	77
II.3.1. Vérité historique et vérité matérielle	77
II.3.2. Recommencer par la folie	81
II.3.3. Qu'est-ce qu'on écrit ?.....	83
II.4. דָּבָר (DAVAR, PAROLE).....	88
II.4.1. Retour à la langue	88
II.4.2. Sagesse.....	98
II.4.3. Création.....	101
II.4.4. <i>Geistigkeit</i>	105
II.4.5. <i>Phýsis</i>	109
INDEX DES AUTEURS CITÉS	115
BIBLIOGRAPHIE DES ŒUVRES CITÉES.....	118

INTRODUCTION

Les deux essais présents en ce volume sont deux études préparatoires terminées il y a quelques années pour l'élaboration de mon livre *Fuga a cinque voci (Fugue à cinq voix)* paru aux éditions Antigone de Turin en 2008. Étrangement, ces deux études, aussi bien en Italie qu'en France, ont remporté plus d'intérêt que le livre auquel elles devaient servir. À la différence de celles autour de la pensée de Parménide et d'Empédocle, ces deux textes n'avaient pas trouvé une place adéquate dans le livre, malgré leur grande utilité. C'est pourquoi j'ai décidé de les publier a posteriori : le premier, sur le *Logos*, dans la revue de poésie et de philosophie *Kamen'* (n° 34, 2009) dirigée par Amedeo Anelli, puis comme livre en France en 2013 aux éditions des crépuscules sous le titre *Aux sources de l'âme*, et le deuxième, sur le *davar*, dans la revue de philosophie de la littérature de l'université Statale de Milan, dirigée par Stefania Sini, *Enthymema* (n° 9, 2013). J'ai ainsi décidé de réunir ces deux études préparatoires et de les publier dans une nouvelle édition et dans un seul livre, occasion pour moi, après quelques années, de les reconsidérer et d'y apporter les corrections, modifications ou ajouts que le temps a rendues nécessaires.

Pourquoi s'occuper aujourd'hui de la sagesse antique ?

Pourquoi reprendre aujourd'hui le discours sur la sagesse antique à propos de la psychanalyse ? Évidemment, il ne s'agit pas, dans le cas de ce travail, de parcourir à nouveau une histoire que beaucoup de penseurs ont déjà et souvent brillamment étudiée.

Si nous partons de la considération que la sagesse antique suit le même chemin dans chaque lieu de son expression, tout en étant différente dans ses formes, nous percevons que notre compréhension est possible quand elles s'entrecroisent. De ces dernières semblent avoir pour origine, par contraste et par opposition, des constructions complexes, comme la religion et la philosophie. Cependant, dire que celles-ci dérivent de la sagesse, c'est en réalité erroné car derrière leurs apparences, ces constructions complexes cachent des constitutions plus anciennes dont les configura-

tions sont devenues méconnaissables, à moins d'enquêter sur leurs constitutions morphologiques. Derrière de telles apparences, organisées par des pensées enchevêtrées, on aperçoit des croyances et des superstitions anciennes qui reprennent le dessus et imposent à nouveau leur pouvoir coercitif sur les existences des humains. Je fais référence tout particulièrement à la religion, quoique même la philosophie ne fût pas à l'abri de ses mêmes croyances. Tout cela indépendamment de leurs élaborations successives : les systèmes philosophique et religieux nécessitent une définition continue des croyances qui fondent leurs constructions. La différence est que le raisonnement philosophique est ouvert à la discussion et à sa réinterprétation. De telles croyances se déversent dans la pensée commune et sociale, en l'influençant et en l'obligeant à ces torsions, en particulier linguistiques, qui déterminent la fixation de signifiants auxquels on attribue une réalité immuable et absolue. Dans le même temps, elles imposent à la pensée elle-même une direction unique, en traçant des significations prédéterminées qui donnent aux *choses* un sens unique. Et cela se vérifie aussi – et plus que l'on ne le croit – dans la pensée scientifique qui présente les mêmes prétentions d'influence sur les consciences.

Pourtant, en nous adressant à ce temps antique de la sagesse, que nous pouvons définir comme pré-philosophique et non religieux, si nous enquêtons sur les théories introduites par ces penseurs, aussi bien dans le domaine grec que dans le domaine hébraïque, nous trouvons que le recours à la divinité non seulement n'est pas religieux, mais c'est ce qui permet aussi de percevoir la présence et l'insistance du *réel* à travers l'impossible accès à une quelconque traduction du nom de dieu ; un nom autant inaccessible que incompréhensible mais qui, par son existence, permet la formation de chaque nom et aussi de chaque réalité possible pour l'homme et pour lui compréhensible justement, et seulement, car elle est constituée par le langage qui la crée. On comprend ainsi que "la vie" peut être analysée à travers le *mot* qui la crée, et que la *phýsis* désigne la "matière linguistique" dont le monde est constitué. Mais il ne s'agit pas d'un monde habitable et accueillant, un monde dans lequel existe déjà l'harmonie des éléments et des formes qui le constituent, un monde qu'on pourrait apparemment comprendre simplement en y ayant accès et en le pliant à ses propres intérêts vitaux. Une "nature", somme tout, qui serait comme un livre ouvert qu'il suffit d'apprendre à lire pour la déchiffrer et la comprendre. Et une certaine idéologie scientifique nous la présente ainsi. C'est le dessein idéo-

logique, qui a plutôt bien marché jusqu'à la moitié du siècle dernier, que la science semblait suivre en se proposant de donner des réponses certaines et définitives pour résoudre l'angoisse du *devenir* et, surtout, pour fournir des garanties de salut. Idéologie que la pensée scientifique a hérité de la pensée religieuse et qu'elle laisse en héritage à la technique, qui se l'approprie, en l'élevant à son extrême puissance ce qui a été évident et publique notamment à partir de la Seconde Guerre mondiale. Et cela précisément pendant que la science, en procédant des concepts d'indétermination, de relativité et des théorèmes d'incomplétude de Gödel, semblait s'affranchir enfin de cette tâche idéologique du mécanisme métaphysique cartésien pour trouver, à travers le langage mathématique, son essence de *narration, invention et création* d'une réalité produite par le langage dans ses prérogatives de traduction et qui, de plus, n'a pas la prétention de dévoiler à l'homme la vérité d'une improbable "nature". La substantialisation du sujet de Descartes a rendu à la philosophie, et à l'homme occidental, la garantie de la certitude de l'Être, c'est-à-dire la grande et redoutable illusion de toute la philosophie, et l'arrogance de l'homme. Plusieurs philosophes, qui n'ont pas été suffisamment écoutés, parmi lesquels je ne vais citer ici que Friedrich Nietzsche, José Ortega y Gasset et Giorgio Colli par l'exhaustivité de leur analyse, ont su mettre à nu l'inconsistance de l'Être et l'inconsistance du sujet cartésien. Ortega et Colli, en se rattachant ainsi à l'esthétique nietzschéenne et à celle de Cervantes (Ortega) et à l'élaboration freudienne, tout en ne se rendant pas pleinement compte de leur intime proximité à Freud, ont porté les plus intéressantes critiques au concept de sujet et à l'illusion de la philosophie moderne.

C'est à ce niveau du discours que la sagesse opère : là où le réel est saisi comme la frontière infranchissable de la limite humaine et de ses possibilités. On l'aperçoit avec clarté dans le concept de *phýsis* des savants grecs et dans celui de *loi* des savants hébraïques, où *phýsis* et *loi* ne sont rien d'autre que la « création » d'une réalité qui s'impose par l'impossible *Nom* du dieu et qui pose constamment l'homme face à sa propre limite : ce sont les *métaphores du réel*. Mais, à plus forte raison, cette réalité introduite par le langage n'est que le résultat d'un récit dans lequel la métaphore du réel se propose comme infranchissable, à moins de ne pas en renverser l'ordre introduit par le langage. Ce renversement peut donner lieu à des nouvelles créations de sens, qui n'éliminent pas du tout l'incidence du *réel*

et son impossible connaissance, mais peut créer une *réalité*, qui est en mesure de pousser l'homme au-delà de cet impossible savoir, où la limite ne sera pas évitée, mais la "production" de connaissance empêchera qu'une telle limite se constitue comme frontière infranchissable. En substance, la limite du réel, que le signifiant « devenir » rend présente à la cognition humaine, ne se configure pas comme limitant, mais elle se prête à une investigation qui en élabore l'angoisse à travers le jeu de la connaissance.

Cependant, interroger le réel n'a pas du tout cette signification réaliste que prétendrait saisir un savoir sur lui : encore aujourd'hui la science se propose de dévoiler à l'homme le « savoir » sur son origine et sur l'origine de l'univers. Ce type d'investigation ne peut qu'être mené sur le plan du langage, de façon à créer des récits possibles qui dévoilent ses seules possibilités de connaissance. En effet, la connaissance n'est pas *du réel*, mais une connaissance qui s'actualise par les (et dans les) compositions linguistiques : ce sont, donc, des connaissances *du langage*. Des créations rendues possibles aux hommes, telles que nous les connaissons, par l'alphabet et ses extensions. Alors, ces récits, comme tous les récits, ont la capacité de situer l'homme dans le cosmos, chose impossible en se basant sur les seules connaissances humaines spontanées.

La *sagesse* est ceci et rien d'autre. Elle n'est ni idéologie ni même une théorie ou une méthode dont on attend des résultats quant à la connaissance. La sagesse est plutôt la modalité même du connaître, qui s'étend dans les formes poétiques ou scientifiques et qui traverse le langage indépendamment du temps de ses productions. Elle est antithétique à l'idéologie, c'est-à-dire qu'elle n'est pas intéressée par les définitions qui construisent une idée autour des noms (homme, temps, dieu, cosmos, espace, etc.) mais elle s'attache à ne pas tomber dans le piège des noms. Le langage ne sert pas à définir, éclaircir ou expliquer le réel, qui est impossible à se dire pour la condition humaine elle-même, et qui est donc *sans langue*. Donc, chaque nom qui essaie de le désigner, le préciser, l'expliquer, n'est qu'un mensonge et un leurre, un son erroné qui voudrait s'imposer comme vérité sur la Chose et sur sa sexualité. À la différence de la religion et de ce qui sera par la suite la philosophie, la sagesse est la modalité d'une pensée qui ne construit pas l'illusion du salut, mais qui opère pour élaborer des solutions linguistiques permettant à l'homme de se situer dans le cosmos, de trouver une façon pour l'habiter, même si son inconfort ne disparaît pas. De la même manière, la sagesse est étrangère à

l'histoire, elle ne peut pas être confinée dans un temps historique. Elle traverse tous les discours, dans chaque moment de leur production, telle qu'on peut la trouver dans des cas *spécifiques* du discours scientifique, philosophique, artistique et poétique. L'effet de la sagesse consiste à délivrer de la prison des noms auxquels on reste assujettis par les croyances et les superstitions. Par son étrangeté à l'idéologie et malgré sa capacité de mettre à nu et de dénoncer le jeu des illusions, la sagesse n'a jamais eu ni de pouvoir ni de valeur sociale, car elle ne s'adresse pas à cela : la sagesse ne veut pas sauver. Au contraire, elle a toujours été vigoureusement marginalisée, pour ressurgir constamment dans le discours de quelques hommes, dans des époques et des langages différents, autant au niveau individuel que collectif (même si chacun reste libre et responsable dans sa propre enquête et dans la production de son *propre* discours) ; ces penseurs savent mettre en évidence le pouvoir du récit qui *invente* une réalité contre les prétentions illusoires d'une appropriation du réel et d'une extension du pouvoir humain sur la planète. Pouvoir qui a comme présupposé idéologique une « nature » dont le but final serait *réellement* la présence de l'homme, merveille de la création, zénith de la production de la vie, maître absolu du cosmos, dans lequel cosmos et nature sont pensés et calculés pour servir l'homme. Aucune idéologie comme celle-ci, perpétrée par la religion et par la philosophie qui a été sa servante, a eu et a plus de puissance.

L'Occident, construit dans l'horreur de l'infini, affirme avec insistance les concepts de fin, conclusion, but, arrivée, terme, accomplissement, résultat, ligne d'arrivée et ainsi de suite, qui sont toutes des "figures de la mort". Le manque d'élaboration de ces figures a caractérisé tout l'Occident et l'a obligé à trouver, tant au niveau de son action qu'au niveau de ses théorisations, des formes d'organisation sociale et individuelle pouvant *réaliser* ces signifiants et, en même temps, il lui a imposé la nécessité du refoulement de toutes ces pratiques et pensées qui s'opposent aux signifiants que ces figures de la mort réalisent. L'homme religieux est celui qui a horreur de la mort, tout en la portant constamment en soi et en la réalisant constamment dans sa vie. Si, d'une part, ces figures ont trouvé dans les esthétiques poétiques et artistiques leur articulation la plus intéressante et souvent émouvante, d'autre part elles ont engagé l'homme occidental à les suivre, aussi bien comme affirmation de son illusoire et catastrophique domination sur le monde, que tant et surtout comme impossibi-

lité d'élaborer l'angoisse qui le dévore et qui s'exprime dans sa perpétuelle quête de formes et de méthodes d'opposition au devenir. C'est ainsi que, dans les processus de refoulement, l'Occident a toujours essayé d'occulter toute voie de *formation* en lui préférant, depuis la Grèce de Platon, des systèmes scolastiques d'apprentissage ; jusqu'à l'*Encyclopédie* de la modernité qui, jusqu'à nos jours, s'est transformée en pure et simple *information* qu'il suffira de s'approprier pour rester à l'abri de la propre angoisse de la mort. L'Occident, dans sa poursuite des figures de la mort, continue à être intrigué et séduit par l'idée trompeuse que la correcte interprétation et gestion des données consentira à la prévision, au contrôle et à la résolution du devenir, en restant ainsi prisonnier de ses mêmes superstitions, de la croyance d'être supérieur à toute forme vivante et, surtout, maître absolu tant du cosmos que de son propre destin.

Sagesse est, donc, le chemin sur la voie infinie de la *formation*, contre la création des idoles du langage religieux et scientifique. Sage est celui qui, ayant conscience de sa propre "mortalité" (qui est tout le contraire de l'être-pour-la-mort allégué par un mélancolique monsieur Heidegger et par ses multiples épigones séduits par la mort) sait créer une réalité dans laquelle la mort n'a ni valeur ni importance, et qui n'en a même pas horreur car l'important c'est de marcher et non pas d'arriver, et il sait que le chemin ne finit pas, tout étant conscient que, tôt ou tard, ce sera lui qui ne marchera plus. Sagesse est donc seulement la *modalité* de production de la pensée et du langage, qui ne reste pas prisonnière de l'apparence portée par les noms : « Ce seront seulement des noms toutes ces choses que les mortels ont établis, persuadés qu'elles étaient vraies. » (Parménide, frg. 8, 38-39 DK) ; la sagesse est la seule possibilité de se libérer des pièges de la *doxa*.